

THÉORIE ÉLÉMENTAIRE
DES
ASSURANCES
SUR LA VIE

Tous droits réservés

THÉORIE ÉLÉMENTAIRE

DES

ASSURANCES

SUR LA VIE

ET

AUTRES OPÉRATIONS VIAGÈRES

PAR

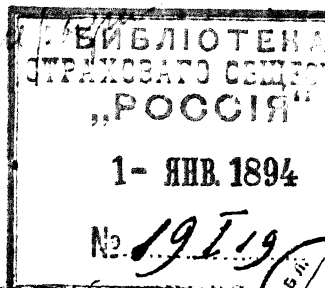
E. BÉZIAT D'AUDIBERT

MEMBRE DE L'INSTITUT DES ACTUAIRES FRANÇAIS



*Элементарная теория
страхов. жизни*
DEUXIÈME ÉDITION

и прочих функций



PARIS

L. WARNIER & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

30, RUE LE PELETIER, 30

1893



ор3

THÉORIE ÉLÉMENTAIRE

DES

ASSURANCES SUR LA VIE

ET

AUTRES OPÉRATIONS VIAGÈRES



INTRODUCTION

Si l'on jette un regard sur l'histoire des assurances sur la vie, tant en Angleterre, où elles ont pris naissance au commencement du XVIII^e siècle, qu'en France où ces opérations ne sont entrées dans la pratique des affaires que depuis soixante-dix ans environ, il est impossible de ne pas être frappé de ce fait que le développement de cette bienfaisante institution a suivi, pour ainsi dire pas à pas, les progrès de la science mathématique appliquée aux opérations viagères.

Les premières Sociétés anglaises, purement mutuelles, fonctionnèrent pendant soixante ans dans une obscurité scientifique presque complète, et si elles purent subsister sans se conformer aux principes considérés aujourd'hui comme les plus élémentaires, c'est que leurs opérations, peu nombreuses encore, répondaient aux besoins d'un public d'élite déjà plus porté que tout autre à l'étude des problèmes économiques ; c'est aussi, il faut bien le dire, grâce à l'exagération des cotisations qu'elles exigeaient de leurs sociétaires.

Cependant cette exagération, ou plutôt le défaut de proportion dans les charges imposées à ces sociétaires, avait frappé depuis longtemps déjà les esprits réfléchis.

Des mathématiciens célèbres, poussés dans cette voie par l'étude du calcul des probabilités, qui passionnait à cette époque non seulement les savants eux-mêmes mais encore les gens du monde, ne dédaignèrent pas de défricher le terrain de cette science nouvelle. De Moivre, Simpson,

Euler et plusieurs autres géomètres de même valeur étudièrent les questions relatives aux annuités certaines ou viagères.

C'est à la suite des travaux de ces hommes éminents, travaux dont les résultats étaient encore un peu confus, mais dont les bases étaient exactes, que purent se fonder, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, de nombreuses Compagnies, dont plusieurs sont encore aujourd'hui prospères et puissantes.

Les calculs sur lesquels s'appuyaient les Compagnies ne constituaient pas encore une théorie d'ensemble ; ils étaient néanmoins assez précis, en ce qui concerne les principales combinaisons, pour guider dans leur marche les Sociétés de nouvelle formation et faire reposer leurs opérations sur des données plus conformes à la réalité et à la justice.

Enfin, la troisième série des Compagnies anglaises se forme à la suite des travaux remarquables de Francis Baily qui, le premier, publie un traité mathématique complet des opérations viagères, sous ce titre : *Doctrine of life Annuities and Assurances* (1812), dont la traduction en langue française fut une des premières et des plus utiles œuvres de notre éminent et regretté assureur, A. de Courcy.

Dès lors, les Compagnies d'assurances sur la vie, affranchies des dernières incertitudes qui pesaient encore sur leur avenir, sont en mesure de fonctionner avec une sécurité complète ; le terrain sur lequel elles opèrent peut être regardé comme absolument solide ; elles n'ont plus, pour prospérer, qu'à se préserver de l'entraînement qui naît souvent de l'ardeur même des affaires. Leur sort est entre leurs mains et l'on peut dire que la fortune cesse de favoriser les audacieux pour réserver une récompense presque certaine au plus sage.

C'est de cette époque que date l'introduction de l'assurance sur la vie en France et la création de la Compagnie d'*Assurances générales* et de la Compagnie l'*Union* (1819).

Ainsi, au point de vue scientifique, le moment était parfaitement choisi ; car si les travaux des premiers actuaires anglais étaient encore fort peu connus en France, les esprits sérieux et réfléchis qui essayaient d'importer les assurances sur la vie dans notre pays avaient au moins à leur disposition une source de renseignements précieux, sur lesquels ils pouvaient, sans crainte, fonder leurs premières opérations.

Il nous paraît difficile de contester que le développement des assurances sur la vie n'ait pas été, en Angleterre surtout, intimement lié au progrès de la science pure. On peut constater facilement, qu'à un degré moindre il est vrai, il en a été de même en France.